

MERE AGNES-MARIAM DE LA CROIX  
Comment être heureux ?

Qâra, le 28 Mars 2008

Comment être heureux ? Qu'est-ce que le bonheur ? Quelle est la voie vers le bonheur ? Il est très important de parler de ce sujet parce que si nous ne sommes pas heureux, toutes les dérives sont possibles. Notre Mère Ste Thérèse la Grande disait qu'elle avait plus peur d'un moine ou d'une moniale triste, malheureux que d'un groupe de démons. En tous les cas, nous avons toujours professé que le principal examen de conscience, l'examen de conscience principal du chrétien et spécialement du religieux est de se demander : « Suis-je heureux ? Pourquoi ? » Si la réponse est affirmative : « Oui, je suis heureux » - savoir pourquoi. Et si la réponse est négative : « Non, je ne suis pas heureux » - savoir pourquoi. L'examen de conscience principal, c'est la question : « Suis-je heureux ? Pourquoi ? ».

Qu'est-ce que le bonheur ? Le bonheur, c'est se sentir soi-même à sa place avec Celui qui j'aime. C'est se sentir, c'est être convaincu... D'abord être soi-même. La chose la plus difficile au monde c'est être soi-même, chers amis. Parce que tout concourt à ce qu'on soit différents de soi-même et nous avons besoin d'une démarche longue pour entrer dans la véracité de notre identité. Les enfants sont eux-mêmes. A peine ils grandissent, le monde fait pression sur eux pour qu'ils soient différents. Pourquoi ? Parce que les grands cherchent sans le savoir à ce que les enfants soient comme ils veulent. Pourquoi ? Parce que de cette manière la personne peut se fortifier pour se confirmer elle-même, je dirais : pour s'imposer. Il y a une différence entre « s'imposer par la force » - et dans cet « imposer par la force » il y a toujours un mensonge parce que si je suis moi-même, je n'ai pas besoin de la force. Quand je m'impose par force, cela veut dire quelque part que je voudrais me montrer plus que je ne suis. D'où le recours à la force. Je ferme la parenthèse.

« A notre place ». Ma place, c'est l'endroit où je suis à l'aise parce que telle est ma vocation. Sans appel la personne n'arrive pas au bonheur parce qu'elle est au chômage, elle chôme. Et nous avons une parabole très importante dans l'Évangile où le maître de la vigne sort et trouve des gens sans travail. Il leur dit : « Qu'est-ce que vous faites ici ? » Ils disent : « On n'a pas de travail. Personne ne nous a donné de travail ». Il leur dit : « Allez, travaillez dans ma vigne ». Être appelé au travail, être désigné au travail est très important pour le moine. Pourquoi ? Parce que cela donne un sens à la vie. Je ne peux pas mener une vie uniquement par caprice : « Je veux vivre comme ça ». Ça, ça ne mène pas au bonheur. On arrive au bonheur s'il y a un appel. Être soi-même dans son lieu avec celui qu'on aime. Il est impossible d'être heureux sans aimer. Qui est celui que j'aime ? Commençons par le plus bas : ma famille. Mon fiancé, mon mari. Le Seigneur. Pourquoi je n'ai pas dit « un ami » ? Parce que pour le bonheur il faut qu'il y ait une alliance et une communion.

Pour la définition du bonheur, je dirai plus tard pourquoi j'ai donné cette définition. St Jean de la Croix dit un mot très important pour l'âme qui veut aller vers le bonheur. Il dit : « Je suis sortie ». Je suis sortie de quoi ? Je suis sortie de moi-même. Comment ? Mais vous venez de dire qu'il faut être soi-même... Pour être soi-même il faut sortir de soi-même.

Quand je commence ma vie, moi, je ne suis pas moi. Il y a l'homme ancien qui me défigure. L'homme ancien travaille avec les mêmes ingrédients qui m'appartiennent mais il les défigure, il les emploie pour me défigurer, il me donne une image fautive du bonheur et il me fait courir derrière pour me perdre. Il y a des statistiques que toute personne humaine qui a réalisé ses caprices finit par se suicider. Pourquoi ? Parce que après qu'il ait investi parfois toute sa vie pour un caprice ou bien une passion, quand il est arrivé, il voit que ça ne l'a pas rempli.

On me dit : Vous nous avez perdus, ni on est soi-même, ni on n'est pas soi-même, ce qu'on veut, si on le fait, ça va nous prendre vers la perdition, où est le vrai chemin ? Où est le chemin sûr, où on peut investir ? Quel est le chemin sûr ? Jésus dans l'Évangile nous dit : *Passez par la porte étroite parce que la voie de la perdition est très large*. Quelle est cette voie étroite ? Pourquoi St Jean de la Croix nous dit : « Je suis sortie » ? Il y a un mystère que nous voulons étudier.

Quand j'étais une jeune religieuse, je me posais des questions : « Pourquoi la croix ? Pourquoi le bon Dieu nous a tellement compliqué la vie ? Pourquoi faut-il souffrir ? Nous avons souffert, dans mon enfance j'ai souffert, même peut-être dans le ventre de ma mère j'ai souffert. Quand j'étais petite j'ai souffert, adolescente j'ai souffert, mais maintenant je suis avec le Seigneur, pourquoi dois-je me priver ? Pourquoi je dois me priver, renoncer à moi-même avec le Seigneur ? Pourquoi il me complique la vie ? » Petit à petit, mais très petit à petit, j'ai commencé à comprendre que nous avons sur notre cœur un voile noir qui nous aveugle. On est borgnes à l'intérieur. Celui qui est borgne il voit de là, mais ici il ne voit rien. On peut me tirer la langue d'ici, je ne vois rien. On est borgnes. Parce qu'on voit d'un œil, on croit qu'on voit mais en réalité nous sommes borgnes. Nous ne voyons qu'une partie des choses. Où vais-je investir et ne pas être déçue ? Je ne veux pas être déçue. Si nous trouvons cette voie, le Seigneur dit : « Celui qui a trouvé la sagesse, il a tout trouvé. Elle est plus précieuse que l'or et les pierres précieuses. Elle est plus précieuse que l'argent ». C'est elle qui nous rapproche de Dieu. Quel est ce chemin ? Supplions Jésus : Donne-nous ta lumière !

Pourquoi dois-je sortir de moi ? Pourquoi dois-je me priver ? Pourquoi dois-je accepter la croix ? Pourquoi dois-je renoncer à mes idées ? Pourquoi dois-je me priver de belles choses ? Pourquoi la petite Thérèse avait-elle décidé, par amour du Christ, d'aimer les choses laides ? Elle est arrivée jusqu'à ce point-là.

Celui qui a trouvé cette philosophie, c'est comme s'il avait un générateur qui lui donne de l'énergie, qui lui donne de l'énergie, qui lui donne de l'énergie... Soyez attentifs à ce que je vous dis. Tant que le vieil homme vit en nous, il détruit notre vie d'une manière à laquelle on ne s'attend pas. Le Seigneur dit : « Celui qui va construire, qu'il construise sur du roc ». Le Seigneur dit qu'il faut construire sur du roc. Imaginez-vous que nous, après avoir quitté les parents, après avoir quitté les amis, après avoir quitté ce qu'on aimait, la manière de vivre qu'on aimait, être venus au monastère rechercher la force de Dieu, travailler tous les jours – imaginez-vous qu'en fin de compte notre construction va se détruire. C'est terrible. Qu'est-ce que c'est, ce rocher ? Jésus dit : « Le rocher, ce sont mes paroles », c'est-à-dire les orientations qu'il nous donne. Jésus, donne-nous ton Esprit pour marcher sur la bonne voie. Et maintenant je vais entrer dans les détails de ce vrai chemin.

Premier principe : celui qui a l'Esprit de Dieu, il commence par se critiquer. C'est le signe décisif pour savoir et discerner si j'ai l'Esprit de Dieu. Se critiquer, avoir la sagesse de jeter sur soi non pas un regard d'approbation et de couverture – je me cache, je me justifie, je veux faire ce que je veux et je me donne l'approbation – c'est la chose la plus dangereuse. Il n'y a pas de plus dangereux. Le Seigneur dit : « Celui qui se condamne ne sera pas condamné, il sera justifié. Mais celui qui se justifie sera condamné ». Celui qui aime la ténèbre ne veut pas la lumière. Mais celui qui aime la lumière, quand il vient à la lumière, il fait partie de la lumière. Quand je m'applaudis à moi-même, je rentre dans les ténèbres et je me ferme la porte vers (?). Donc, première précaution... Ça, c'est entre la personne et elle-même, moi je n'ai rien à voir là-dedans. Ni le bon Dieu, ni les Supérieurs, ni les amis : moi et moi-même. La sagesse de se regarder et de ne pas prendre parti pour soi-même, jamais.

*(coupure d'enregistrement)*

« J'ai pas travaillé ? De quoi elle se mêle ? Pourquoi elle, elle ne travaille pas ? » Je fais tout pour ne pas me regarder moi-même. Impossible de grandir de cette manière. Dans les prières de Carême, dans les prosternations que nous faisons, la première chose que les Pères disent est : « Seigneur, Maître de ma vie, donne-moi de regarder mes fautes et de ne pas juger mon prochain ». Le vieil homme voit le prochain et ne se voit jamais. Il a toujours raison. Et ce qui est le pire, c'est que les maladies mentales font la même chose. Celui qui rentre dans la dynamique d'une maladie psychologique ne sait plus se regarder. Il devient complice de sa folie.

Et pour ça je lance un défi, même avec les grands médecins : même un fou (sauf si c'est organique), même un fou, s'il se convertit, il sort de sa folie. Ça veut dire que l'égoïste, l'égoцентриque qui fait vivre en lui l'homme ancien a un peu de folie. Et j'ai toujours dit que le même remède que la sainteté, c'est le remède pour sortir des maladies psychiques. Même méthode. Quel est le premier principe ?...

Quand j'étais jeune - j'avais dix-neuf ans - j'étais au monastère. Il y avait une religieuse qui du matin jusqu'au soir me lançait des avertissements. Elle croyait bien faire. Je voulais la manger ! Je voulais l'étouffer et la manger, je voulais la déplumer et la manger avec du sel et du poivre. J'allais chez la prieure et je disais : « C'est pas possible ! Elle n'est pas ma maîtresse des novices, elle n'est pas ma prieure. » Et ma Mère Prieure me disait : « Va-t-en et obéis ». C'était deux ans très difficiles. Un de ces jours j'ai dit : « Ça suffit, je vais changer de tactique. Au lieu d'être comme ça, tendue, je vais lui sourire ». Et j'ai commencé à lui faire la cour. Je me rappelle que je me suis dit que je vais faire comme une chorégraphie. Et cette sœur est devenue une de mes meilleures amies. C'était une victoire. Mais avant, je m'impatientais, je lui faisais la mauvaise mine, quand j'allais chez le Seigneur, je lui faisais une litanie : « Je ne pourrai pas le supporter, qu'est-ce que c'est que ça, de quoi elle se mêle ? Patati, patata... » Celui qui se critique soi-même et qui profite de l'occasion pour rentrer sous l'admonestation du Seigneur, il croit qu'il rentre dans le plan du Seigneur de nous purifier, celui-là devient maître de lui-même.

Donc il y a moi et moi-même. Je suis censée être le maître de moi-même, pas l'esclave de moi-même. Ces passions que nous avons, ce sont des énergies très importantes. Mais ce sont des chevaux qui ne peuvent pas marcher tous seuls, il faut les guider. Est-ce qu'on allume la voiture et on la laisse aller où elle veut ? C'est pas possible. Il faut se mettre derrière le volant. Il faut savoir où on va. Quand je vais faire l'examen de conscience - rentrons dans les détails - mon examen de conscience est : « Suis-je heureux, pourquoi ? » et rentrons dans les détails. Aujourd'hui la Prieure est venue me dire : « Marina, tu n'as pas travaillé très bien, tu es quelqu'un de très paresseux, il faut faire plus vite. » Ça va me troubler ? Bien-sûr que ça va me troubler. Mais qui va avoir le dernier mot ? L'ange de droite ou l'ange de gauche ? « Cette Supérieure, je ne l'aime pas, je ne peux rien lui dire parce que - que Dieu nous préserve ! ». Je prends une position dans laquelle je ne me critique pas, je lui mets un « X », je me cache et je continue. C'est une phlébite. Dans le flux de la grâce j'ai mis une pierre qui va tôt ou tard occasionner une explosion. Regardons avec discernement toute réaction par laquelle nous passons. Peut-être que personne ne s'est rendu compte de ma réaction. Mais que dit le Seigneur ? Si je dis à mon prochain, dans mon cœur : « râqa », je suis coupable. Je suis passible de jugement. Parce que la relation avec l'autre obéit au même principe, aux mêmes mesures que la relation avec Dieu. Dieu me voit, le prochain ne me voit pas. Que je l'aime ou que je ne l'aime pas, il ne me voit pas. Mais Dieu voit et Dieu est solidaire avec le prochain. Que dit-il à Paul ? *Saül, pourquoi me persécutes-tu ?* Il ne lui a pas dit : « Pourquoi persécutes-tu les chrétiens de Damas ? ». Et il dit à Caïn : « Où est ton frère ? ». « - Et moi, de quoi je me mêle, est-ce que je suis le gardien de mon frère ? ». Le Seigneur va nous demander le droit de l'autre. Et s'il ne l'a pas demandé ici-bas, c'est une chose très grave. Seigneur, demande-moi ici-bas les comptes, fais-moi les comptes ici-bas, d'une manière ou d'une autre parce qu'après, ce sera trop tard. Que je sorte de moi-même. Sortir de moi-même... c'est qu'au commencement il y a entre moi et moi-même une sorte de force entre le vieil

homme et le nouveau. L'homme ancien périt au fil des jours, il dépérit au fil des jours, il se corrompt au fil des jours. L'homme nouveau se renouvelle chaque jour à l'image de son Créateur. Nous devons prendre position à chaque moment : avec qui je suis ? Avec la droite ou avec la gauche ?

Ici nous n'avons pas de lois, mais nous voulons obéir à l'Esprit de Dieu, le véritable Esprit de Dieu qui veut susciter en nous (?). Donc, de même qu'il y avait dans le ventre de Rebecca deux jumeaux, Esaü et Jacob, et Dieu a dit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü », dans chacun d'entre nous il y a Esaü et il y a Jacob. A nous de choisir. Je dois sortir de moi. Pourquoi ? Pour rencontrer le Bien-Aimé. Si je ne sors pas de moi-même, je ne peux pas rencontrer le Bien-Aimé dans la fuite. Entre le Bien-Aimé et le mal il n'y a aucune ressemblance possible. C'est clair ?

Donc quand je vais contre le vieil homme cela donne vie et énergie au nouvel homme. Chaque fois que je faiblis par rapport au vieil homme, le vieil homme s'aggrandit et le nouvel homme dépérit. C'est exactement le contraire, deux voies contraires. Si celui-là grandit, l'autre descend. Si celui-là descend, l'autre grandit. L'homme nouveau jette sur les choses un regard de foi. Le regard de l'ancien homme est un regard humain. C'est Pierre qui vient dire au Christ : « Jamais, Seigneur ! Toi, tu vas aller à la croix ? » Que lui répond Jésus ? *Arrière, Satan !* Pourquoi ? Parce qu'il disait des choses diaboliques. *Parce que tes pensées sont des pensées humaines et non pas de Dieu.* Nous n'allons pas dire : « Mais ça, c'est humain ». L'humain, parfois, est l'œuvre du démon, l'humain est l'œuvre du démon. Nous, ce que nous voulons, c'est le divin. Et la voie tracée par le Père pour son Fils était une voie-chemin de croix. Jésus part à la croix et moi, je cherche à survivre, à faire survivre en moi le vieil homme ? Mon Seigneur donne-moi de marcher derrière toi à la croix. Pas d'une manière idéale : « Si demain les Musulmans viennent me couper la tête, je suis prête », non. Peut-être je suis prête à ce que les Musulmans me coupent la tête, mais que ma sœur me dise un demi-mot, non ? Moi, je préfère prendre les petites épingles de la vie quotidienne en me disant : « Après, le Seigneur me donnera la force ».

Deuxièmement : prendre parti pour l'homme nouveau et réaliser ce discernement dans tous les points de ma vie quotidienne. Si parfois les circonstances ou les personnes autour de moi jettent une lumière sur cela, ne pas me troubler et prendre la fuite mais rendre grâce et accepter car c'est Jésus. St Pierre dit : *Ouvrez avec crainte à votre salut.* Avec crainte de quoi ? Avec crainte de vous-mêmes. Il faut se méfier de soi parce que je ne sais pas à quel moment je suis complice.

Se renoncer, ça veut dire se priver de choses qu'on aime. C'est ça. Celui qui veut se renoncer commence par des choses bêtes. St Jean de la Croix dit : ne pas regarder, ne pas entendre, ne pas sentir... C'est pas ça l'important mais c'est la préparation. On commence à se préparer. Aujourd'hui, j'ai vu le champion du body building en Syrie. C'est celui qui nous faisait les sculptures à l'église. C'est le champion du body

building, je l'ai vu. Le body building - c'est ce qui fait les muscles. Aujourd'hui il portait un truc très collant... Ce body building, il a du le travailler au niveau du plus petit muscle. Il a du être conscient et faire travailler tous les muscles de son corps. Il fait ça pour son corps. Et nous, notre âme ? Nous laissons cinquante mille muscles complètement endormis avec la morphine des caprices. Notre âme est un jardin. Il faut enlever les mauvaises herbes. Vous êtes descendus aujourd'hui au jardin, avec un petit rateau et on a enlevé les mauvaises herbes. Bienheureux celui qui enlève de son âme les mauvaises herbes.

Première chose – sortir de soi.

Deuxièmement – prendre parti pour le nouvel homme.

On me dit : « Ceux qui sont dans le monde, combien vivent-ils dans l'erreur... » On va commencer par les petites choses. Chacun a son propre pôle d'intérêt. Moi, les pôles d'intérêt de mon vieil homme ne sont pas ceux de Misha, ne sont pas ceux de Sulam, ne sont pas ceux de frère Youssef... Chacun de nous a ses mauvaises herbes, il a ses propres passions. Je vous ai dit la fois passée (on a donné des éléments de discernement) : quand il y a le trouble, ça veut dire que c'est le Malin. Ça veut dire que l'homme ancien est affecté.